



## Jean-Pierre Dick, le roi de la navigation en double

Associé à Loïck Peyron, le vétérinaire devrait décrocher dans la nuit de dimanche à lundi son deuxième sacre à Barcelone,

**LAURENCE SCHREINER**

LE SOURIRE ne quitte pas son visage buriné, marqué, alors que les conditions en mer, au près depuis des jours, parmi les cargos et les pêcheurs avant le détroit de Gibraltar (franchi hier matin à 3 h 35) sont « une torture ». De là vient sans doute son surnom de gentleman navigateur, Jean-Pierre Dick est un homme bien élevé, diplômé de HEC, vétérinaire de formation qui a osé, un jour, tout poser là pour aller courir les océans sur des bateaux de course. C'était à l'entame du XXI<sup>e</sup> siècle, onze ans à peine. Et il faut croire que l'écoute et le travail, la persévérance et la dureté au mal, ont patiemment façonné le marin Jean-Pierre Dick qui, sauf « énorme bourde », devrait décrocher sa deuxième victoire dans la Barcelona World Race, le tour du monde en double, en autant d'éditions.

Le printemps catalan, ce sera mérité au bout « d'un joli voyage, d'une jolie aventure », dit-il, qui devrait s'achever dans la nuit de dimanche à lundi. Sur son monocoque 60 pieds, Virbac-Paprec 3, mis à l'eau en mai 2010, le Niçois, associé à Loïck Peyron, devrait mettre peu ou prou 93 jours autour de la planète, après un parcours ponctué par deux escales techniques, au Brésil (rail de grand-voile) puis en Nouvelle-Zélande (chariot de lattes de grand-voile). En 2008, il lui avait fallu 92 jours mais sans escales, pour ramener à bon port, son bateau et son équipier d'alors, Damian Foxall. Sa nouvelle bête de course aura démontré sa vélocité, validée aussi par un record de distance parcourue en 24 heures (506,33 milles de moyenne).

### « Du bon boulot »

Pour gagner une course, il faut la finir. Une évidence d'équilibriste quand l'arrivée se rapproche, que les premiers poursuivants sont lâchés. « Je passe mon temps à dire à Jean Pierre que, désormais, l'on est en mode convoyage rapide et non plus en régates », martelait jeudi soir, Loïck Peyron, son compagnon de renom. « Jean-Pierre a cette opiniâtreté reconnue de tous, seulement il faut le calmer de temps en temps ! » L'association

des deux hommes a déjà montré qu'elle était de celles qui fonctionnent avec une belle efficacité. Lors de la Transat Jacques Vabre 2005, alors que Loïck Peyron remontait sur un monocoque 60 pieds pour la première fois depuis le Vendée Globe 1989-1990, le succès était déjà au bout. « L'évolution des bateaux était énorme, c'est ce qui m'a donné envie de repartir sur le tour du monde en solitaire », raconte-t-il. Loïck Peyron sera d'abord « le consultant » de Jean-Pierre Dick pour la construction de Paprec-Virbac 2, avant que le groupe Benjamin de Rothschild ne lui confie son 60 pieds Gitana Eighty. Les rivaux sur le Vendée Globe 2008-2009 partagèrent la même frustration : abandon sur avarie.

C'est pourquoi, quand Jean-Pierre Dick propose début 2010 à Loïck Peyron de repartir sur un tour du monde, avec lui cette fois, ce dernier fonce. Il ne savait pas encore qu'il allait bientôt monter avec son frère Bruno un projet de défi français pour la 34<sup>e</sup> Coupe de l'America en multicoques. Une aventure entêtante mais sans incidence sur son implication dans la Barcelona.

« Avec Loïck, on forme une équipe très mature, ça se lit dans nos trajectoires assez limpides, souligne Jean-Pierre. Il y a beaucoup de réflexion à bord. C'est un peu le défaut de la vieillesse. Mais on a aussi une capacité de réaction, nous ne

sommes pas de vieux pépés ! », rigole encore le navigateur de 45 ans quand Loïck Peyron pose 51 années dont 30 passées sur l'eau. « On n'a pas le même cursus. Mais Jean-Pierre est l'un des marins qui a le plus de milles en monocoque 60 pieds quand j'ai touché à tous les supports. Et puis, nous sommes des garçons avec l'éducation et l'âge nécessaires pour gommer les aspérités, inévitables sur un tour du monde. Mais quoi qu'il arrive d'ici à Barcelone, on aura fait du bon boulot. »

Une satisfaction que Jean-Pierre Dick, roi du double - ce serait son cinquième succès en autant de courses en double -, aimerait prolonger, seul à la barre cette fois, la victoire l'ayant toujours fui en solitaire. Tenace, il est inscrit pour le Vendée Globe en 2012, son troisième de rang. « Dans le solitaire, il y a une dimension psychologique plus difficile », glisse-t-il. « Jean-Pierre est en perpétuelle position d'apprentissage. C'est pour cela qu'il a progressé très vite et aime naviguer en double. Il travaille depuis toujours avec une inspiration extérieure. Quand il est seul, il a du mal à trouver cette inspiration qui le transcende. Mais, assure Loïck Peyron, ça va venir. » ■

Classement de 16 heures, hier. 1. Dick-Peyron (Virbac-Paprec) à 420,9 milles de l'arrivée.  
2. Martínez-Fernández (Mapfre) à 268,9 milles ;  
3. Rilvero-Prils (Renault Z.E.) à 1014,4 milles, etc.



**Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron** devraient mettre 93 jours pour boucler le tour du monde à bord du monocoque Virbac-Paprec 3. BARCELONA WORLD RACE